



Sb. F.
als. bok



1742.

Leitzkau



7

LES AMANS
TROMPÉS,
PIECE EN UN ACTE
MÉLÉE D'ARIETTES,

Par Mrs ANSEAUME & DE MARCOUVILLE.

*Représentée pour la premiere fois à l'Opera-Comique,
sur le Théâtre du Fauxbourg St. Laurent
le Lundi 26. Juillet 1756.*

Prix 30 sols avec la Musique.



A PARIS,

Chez DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques,
au-dessous de la Fontaine S. Benoît,
au Temple du Goût.

M. D C C L V I.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

ACTEURS.

EMILIE.

Mlle. ROSALINE.

FINETTE.

Mlle. BAPTISTE.

DORANTE.

M. LARUETTE.

CRISPIN.

M. BOURET.

*La Scene est à la Campagne dans la maison
de Dorante.*





LES AMANS
TROMPÉS,
OPERA-COMIQUE
EN UN ACTE.

SCENE PREMIERE.

FINETTE, CRISPIN.

CRISPIN.



S-T U bien compris ce que je t'ai
dit ?

FINETTE.

Oui.

CRISPIN.

Peut-on compter sur toi?

A ij

FINETTE, *le regardant fixement.*
N'as-tu plus rien à m'apprendre ?

CRISPIN.

Non.

FINETTE.

Ah, ah !

CRISPIN.

Hé bien, dis donc, peut-on compter
sur toi ?

FINETTE.

Non.

CRISPIN.

Comment ?

FINETTE.

Non, te dis-je ?

CRISPIN.

Mais encore, quelle raison ?

FINETTE.

Que veux-tu ?

AIR. *De tous les Capucins du monde.*

Pour réussir dans cette affaire,

Je sens qu'il faudroit faire taire

La probité, la bonne foi.

CRISPIN.

Voilà donc pourquoi tu recules.

FINETTE.

Mon Enfant, c'est plus fort que moi,

Je ne puis vaincre mes scrupules.

CRISPIN.

Es-tu folle, avec tes scrupules ? Une
Soubrette avoir des scrupules !

OPERA-COMIQUE.

5

FINETTE.

Monsieur Crispin, il y a Soubrette &
Soubrette.

CRISPIN.

AIR. *Ici sont venus en personne.*
D'accord, aussi Damis mon Maître,
Instruit autant qu'on le peut être
De ta scrupuleuse vertu,
Et jugeant que dans cette affaire,
Ton secours nous est nécessaire,
Pour le projet qu'il a conçu,
Dans son conseil a résolu,
Qu'en attendant certaine aubaine
Dont il prétend payer ta peine:
Tu pourrois pour l'amour de lui,
Accepter l'écrin que voici,

FINETTE, *examinant l'écrin.*

AIR. *L'autre nuit j'aperçus en songe.*
Oh! ce n'est pas que je refuse;
J'estime fort Monsieur Damis:
Et même quand je réfléchis
Sur la façon dont il en use,
Je trouve dans son procédé
Quelqu'apparence d'équité.

CRISPIN.

Ah! friponne, il y a chez toi plus d'in-
térêt que de scrupule!

FINETTE,

Laissons cela, dis à M. Damis qu'il peut
se tranquilliser.

A iij

CRISPIN.

Tu te souviens bien de la leçon que je t'ai faite.

FINETTE.

Oh ! que oui.

AIR. *Notre espoir alloit faire naufrage.*

De Dorante & de son Emilie ,
Il s'agit de troubler les ardeurs ,
D'employer quelque supercherie
Pour semer la haine dans leurs cœurs.

CRISPIN.

Tout juste.

FINETTE.

Pour que Damis dans ce remû ménage ,
De son Oncle empaume l'héritage
Sans Compétiteurs.

CRISPIN.

Sans doute, car, vois-tu, M. Dorante
ne songe à se marier que pour punir son
Neveu, dont il est mécontent.

FINETTE.

Ah ! ah !

CRISPIN.

C'est pour cela qu'il a choisi la petite
Emilie, qui n'est pas de plus grande nais-
sance que toi, & qu'il élève avec toi dès
l'enfance.

FINETTE.

Pour un homme de son âge, il a de
bons yeux.

CRISPIN.

AIR. *Le fameux Diogene.*
 Emilie est gentille ;
 Oui , mais la pauvre fille ,
 N'a rien.

FINETTE.

Jé le sçais bien.

CRISPIN.

Et c'est pourquoy Dorante
 L'éleve dans l'attente
 De former ce lien.

Il veut en l'épousant lui donner tout son
 bien , pour se venger , dit-il , d'une façon
 plus éclatante.

FINETTE.

Et plus douce , mais il n'en est pas enco-
 re là ; laisse-moi faire , avant qu'il soit peu ,
 je veux les mettre au point de se détester.

CRISPIN.

AIR. *Comme un Coucou.*
 Mais , quel sera ton stratagème ?
 Car il me paroît entre nous ,
 Qu'ils s'aiment d'un amour extrême.

FINETTE.

Hé bien ,

Il faudra les rendre jaloux.

CRISPIN.

Cela ne sera pas difficile : mon Maître
 a déjà eu soin de faire tenir à Dorante une

A iv

lettre anonime , fans doute pour lui donner quelques soupçons sur la fidélité de sa Maîtresse.

FINETTE.

Tant mieux.

AIR. *De Joconde.*

A son retour , il va venir
 Me confier ses craintes ;
 Mes discours sçauront lui fournir
 D'autres sujets de plaintes.
 En déguisant adroitement
 Certaines circonstances ;
 Je veux qu'il croye aveuglément
 Les moindres apparences.

CRISPIN.

Bravo !

FINETTE.

AIR. *Je ne veux point troubler votre ignorance.*
 De sa froideur , Emilie inquiète ,
 Voudra peut-être en sçavoir les raisons :
 Feignant d'entrer dans sa douleur secrète ,
 Je donnerai matière à ses soupçons.

CRISPIN.

A merveilles.

FINETTE.

De ton côté , si tu peux tramer quelque chose qui puisse servir à notre projet ; quoique cependant il n'est pas à propos qu'on te voye trop ici.

OPERA-COMIQUE.

9

CRISPIN.

Oh! je ne crains rien, je n'y suis pas
connu, & puis de la façon dont j'y paroi-
traï....

FINETTE.

Comment cela?

CRISPIN.

Ne t'embarasse pas. J'ai aussi mon rôle
à jouer dans tout ceci, songe seulement
à me seconder. Il y a pour nous quelque
chose à gagner : agissons de concert, &
nous partagerons le profit.

FINETTE.

J'y consens volontiers.

D U O.

A I R. *Travaillons avec courage.*

Unissons, unissons notre industrie ;
Sans un peu de fourberie ,
Sans un peu de tricherie ,
Que feroit-on dans la vie ?
La probité par tout pays
Chancelle , chancelle.
A l'intérêt , l'honneur soumis
Ne bat plus que d'une aîle.

SCENE II.

EMILIE, FINETTE, CRISPIN.

EMILIE *chante avant d'être apperçue.*AIR. *Regnez avec douceur.***R**EVENEZ cher Amant,
Revenez promptement.FINETTE *à Crispin.*

Je crois entendre Emilie, sauve-toi.

CRISPIN.

Je m'enfuis, mais je ne tarderai pas à re-
venir. *Il sort.*AIR. N^o. 1.EMILIE *prend l'Ariette.*Revenez cher Amant,
Revenez promptement,
Mes vœux impatiens
Comptent les momens.
Loin de vous je languis,
Loin de vous je gémis,
Dissipez mes ennuis,
Objet de mes Amours,
Mais revenez toujours,
Toujours fidèle ;
Mes vœux impatiens .
Comptent tous les momens.
Pressez votre retour,

OPERA-COMIQUE. 11

Cédez à mon amour
Qui vous appelle.
Comblez mes tendres desirs ;
Volez , ramenez les plaisirs.
FINETTE.

Peut-on vous demander à qui tout cela
s'adresse?

EMILIE.

Ne le vois-tu pas bien ? C'est à mon cher
Dorante.

FINETTE.

C'est à mon cher Dorante ! Vous dites
cela bien tendrement !

EMILIE.

Comme je le pense.

AIR. No. 2.

Pour l'Objet qui regne dans mon ame ,
Je ne veux ni cacher ma flamme ,
Ni déguiser mon penchant ,
Sans rougir , sans craindre de blâme ,
Je puis hautement ,
Chanter mon Amant.

De cet aveu , pourquoi me faire un crime ?
Tout conspire pour mon Vainqueur.
Le devoir , l'amour , l'estime ,
Sont les nœuds qui captivent mon cœur.
Pour l'objet , &c.

FINETTE.

Voilà ce qui s'appelle du délicat , du
vif , du passionné ! A ce que je vois , Do-

rante en vous aimant, n'a pas affaire à une ingrate.

E M I L I E.

Oh, je t'en réponds.

F I N E T T E.

Air. *Du Prévôt des Marchands.*

Je gagerois bien entre nous,
Qu'il est moins amoureux que vous.

E M I L I E.

Pourquoi ?

F I N E T T E.

C'est que....

E M I L I E.

Dis donc, Finette.

F I N E T T E.

Ah ! vous vous allarmez trop tôt,

E M I L I E.

C'est que ton discours m'inquiette,

F I N E T T E.

C'est justement ce qu'il me faut.

C'est que... oh, dame.... que sçai-je, moi ?
Quand il est parti d'ici, c'étoit pour terminer quelques affaires dont la conclusion devoit hâter votre mariage. Tout cela ne devoit l'occuper que huit jours, & en voilà quinze de passés....c'est qu'apparemment....

E M I L I E.

Hé bien, que veux-tu dire ? Voyons donc.

F I N E T T E.

Oh, dame.... c'est qu'apparemment....

OPÉRA-COMIQUE.

13

EMILIE.

Il a changé de sentimens ?

AIR. *Jolicœur n'est point volage.*

Quoi ! tu soupçonnes sa flamme ?

FINETTE.

Dieu m'en garde.... Mais....

EMILIE.

Quoi ? mais !

FINETTE.

Le connoissant moins , Madame ,

En honneur , je le pourrois.

EMILIE.

Oh , cela ne se peut pas.

FINETTE.

Vraiment non , cela ne se peut pas.

EMILIE.

Non , ma chere Finette , Dorante n'a point les défauts de son sexe , il m'aime de bonne foi ; si tu sçavois quand il me parle de sa passion , avec quelle franchise , quelle amitié ! On ne se trompe point à ces choses-là.

AIR. No. 3.

Lorsque deux cœurs d'un tendre feu ,

Cherchent tous deux à faire l'aveu ,

Un certain air de vérité ,

Prouve à tous deux leur sincérité.

Dé la nature ,

Quand l'imposture

Veut imiter les doux accens ,

Un amour sincère
Perce le mystère ,
Et rend ses efforts impuissans.

F I N E T T E.

Oh! que oui, tout ce qu'on pourroit craindre, c'est que Dorante n'eût fait des réflexions ; car enfin , vous êtes jeune , belle , sage , & sans contredit vous le valez bien ; mais il est riche , son bien & sa naissance le mettent beaucoup au dessus de vous. Que sçait-on , si la honte de se méfallier.... Mais comme vous dites , cela ne se peut pas.

E M I L I E.

AIR. *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

A ce point seroit-il parjure ?

Quelle crainte vient me saisir !

Mais ce soupçon lui fait injure ,

Rien ne l'oblige à me trahir ,

Par mon nom , ni par mes richesses ,

Je n'ai point surpris son amour ,

Et j'étois avant ses promesses ,

Tout ce que je suis en ce jour.

Cependant il m'a donné sa parole , & avec sermens.

F I N E T T E.

Et ne sont-ils pas tous comme cela ?

AIR. N^o. 4.

Dans l'excès de sa tendresse ,

Voyez un cœur amoureux

Flatter l'Objet de ses vœux ,

Il promet à sa Maîtresse,
En l'élevant jusqu'aux Cieux,
Une place entre les Dieux.

Dans son ivresse,
Tout est possible à ses feux.
Mais bien-tôt le charme cesse;
A cet amour généreux

Succède un mépris honteux :
D'une chaîne qui le blesse,
Déjà l'Époux orgueilleux,
Voudroit oublier les nœuds.

Un Amant dans son ivresse
Promet tout à sa Maîtresse ;
Tout est possible à ses feux.

Le charme cesse ;

A cet amour généreux
Succède un mépris honteux :
D'une chaîne qui le blesse,
Il se reproche les nœuds.

EMILIE.

Ah ! de grace , Finette , laisse-moi : tes
réflexions me chagrinent.

FINETTE.

à part. C'est bien mon dessein. *haut.* Bon,
bon, vous prenez les choses trop sérieuse-
ment. Je vous dis mes conjectures ; mais
au bout du compte on peut se tromper.

EMILIE.

AIR, *Petits moutons gardez la plaine.*
Je ne sçai quel effroi m'agite.

FINETTE.

Dans la tristesse où je vous voi ,
Quoi vous voulez que je vous quitte.

EMILIE,

Eh oui , te dis-je , laisse-moi.

FINETTE.

à part. Si Dorante est aussi prompt à
prendre l'allarme, cela n'ira pas mal. Allons
voir maintenant ce qu'est devenu Crispin.

(Elle fort.)

SCENE III.

EMILIE seule.

AL'entendre , les promesses de Do-
rante n'ont rien qui doive me rassu-
rer. Ah ! j'ai bien peur qu'elle ne dise vrai :
son silence depuis huit jours ne m'annon-
ce que trop son refroidissement.

AIR. *Donnez-moi deux cœurs.*

Quelle cruauté !

Si l'Inconstant m'abandonne ,

Quelle cruauté !

Est-ce le prix qu'il me donne ?

Pense-t-il que je lui pardonne ?

De ma victoire

J'ai trop présumé , de ma victoire ;

Et trop peu ménagé ma gloire.

Quel triomphe ! quelle gloire !

Quelle

Quelle victoire !
 D'enchaîner un cœur volage ,
 Qui de ses fers se dégage ,
 Sans amour , sans fidélité !

Quelle cruauté !
 Si l'inconstant m'abandonne ,
 Mais hélas ! mon cœur lui pardonne.

Non je ne puis le croire ! Hé quoi dans
 le tems que Dorante s'occupe sans doute
 des moyens de me rendre heureuse , j'ose
 le soupçonner d'infidélité !

AIR. *Il a la fin' montre au gousset.*
 Si je l'aimois moins tendrement ,
 Je craindrois moins en ce moment.
 Hélas ! pardonne cher Amant ,
 C'est l'Amour qui t'accuse ,
 Comme c'est lui qui t'excuse.

SCENE IV.

EMILIE , CRISPIN , *travesti en Marquis
 Gascon.*

Finette au fond du Théâtre.

FINETTE , à Crispin.

TE voilà très-bien déguisé , songe
 maintenant à soutenir comme il faut
 ton personnage.

B

CRISPIN.

Oh ! laisse-moi faire. (*à Emilie*) Hé ! je la retrouve enfin cette belle Emilie qui vouloit m'échapper.

AIR. *Amis , sans regretter Paris.*

Sandis le tour est inhumain ,

Et sa fuite me pique :

J'irois pour lui donner la main

Au-delà du Tropicque.

EMILIE , *à part.*

Quel est cet homme-là ? Sa figure me semble bien équivoque.

CRISPIN.

Vous mé régardez à deux fois , vous né rémettez pas le Marquis d'Adonifac. J'étois à Paris dé vos voisins , & tout lé jour

AIR. *Ah ! ma voisine , es-tu fâchée.*

En secret épris dé vos charmes ,

Jé vous lorgnois.

Forcé de vous rendre les armes ,

Jé soupirois ,

Mon cœur ici jé vous apporte.

EMILIE.

Qu'ai-je entendu !

CRISPIN.

Jé suis , ou lé Diable m'emporte ,

Jé suis vaincu.

EMILIE.

Monsieur !

CRISPIN.

Oui, Madame, j'arrive ici chargé des regrets de tout Paris, mais peu m'importe la douleur, c'est la mienne, tandis, qui ne peut se décrire.

AIR. *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

Dé ce départ inconsolable,
 J'é courais en vain sur vos pas,
 En donnant mille fois au Diable
 Le Ravisseur de vos appas;
 Mais l'Amour m'a prêté ses ailes
 Pour voler après ce larcin:
 Mon impatience, sans elles,
 M'eût fait expirer en chemin.

EMILIE.

Vous êtes vif, Monsieur.

CRISPIN.

Si j'é lé suis, mon ardeur est extrême;
 comme vos charmes: l'Amour s'est servi
 d'eux pour m'enforceller; mais vous fraudez
 ses droits, & j'é vous cite à son tribunal.

à part.

EMILIE.

L'Original! *haut.* Vous me faites un
 procès, vous pourriez le perdre.

CRISPIN.

Jamais j'é n'en perds, j'ai lé juge pour
 moi.

B ij

LES AMANS TROMPÉS ;

AIR. *Cotillon couleur de rose.*
 C'est lui qui vous condamne d'avance
 A m'aimer autant que jé lé fais.

EMILIE.

Finissez, Monsieur, ou je fuis de votre présence ;
 Car je ne veux plus avoir avec vous de procès.

CRISPIN.

En cé cas votre cœur dé l'instance
 Doit, ma Reine, payer tous les frais.
 A quand la fin dé vos rigueurs ?
 Il faut que cé jour en décide :
 Sinon, j'expire, jé mé meurs,
 Et vous ferez un homicide.

N'ordonnez pas

De mon trépas ;

Lé coup feroit trop perfide ;

Un peu d'amour,

Et dé rétour,

Et vous allez mé rendre au jour.

Allons, ma Reine, vous êtes belle ; mais
 l'Amour vous rendra ravissante, & jé veux
 s'il fé peut augmenter vos charmes.

EMILIE.

J'en fuis peu curieuse ; tels qu'ils sont, je
 m'en contente.

CRISPIN.

Ils né sont point à vous, & vous les dé-
 vez au plus parfait dé tous les Amans. J'en
 dois rendre compte à l'Amour. Quelle ré-
 ponse lui ferai-je ?

EMILIE.

Qu'il risque de les effacer, s'il se fert de
vous plus long-tems.

CRISPIN.

La belle Emilie a dé l'humeur, votre
conquête mé coûtera ; mais n'importe, jé
vous épouse, c'est une affaire conclue.

EMILIE.

AIR. *Laissez-moi mon indifférence.*

Ce n'est point par la violence

Qu'un Amant peut se faire aimer.

Son ardeur, ses soins, sa constance,

Ont seuls le droit de nous charmer :

A son gré notre cœur se donne ;

Mais la force ne l'obtient pas.

L'Hymen est toujours sans appas,

Si ce n'est l'Amour qui couronne.

Ce n'est point, &c.

CRISPIN.

Hé bien, vous mé fixez, & jé suis à vous
pour la vie ; mais il faut mé passer bail.
Vous né répondez rien, vous craignez lé
danger, vous lé sentez, jé vous tiens.

EMILIE, *voulant sortir.*

Et moi je n'y puis plus tenir.

CRISPIN, *la retenant.*

Arrêtez, voici lé meilleur.

AIR. *Ah ! voilà donc cet objet radieux.*

Dé tout mon bien,

Par cé charmant lien,

B iij

LES AMANS TROMPÉS,

Jé vous fais don , adorable Emilie ,
 Dé tout mon bien ;
 Par cé charmant lien ,
 Vous jouirez sur ma foi
 Comme moi.
 Terres , châteaux ,
 Maisons , chevaux ,
 Laquais , Coureurs ; car c'est là ma folie :
 Meubles brillans ,
 Habits galans ,
 Contrats , bijoux ,
 Né feront qué pour vous.
 Les doux plaisirs
 Préviendront vos desirs :
 Pour resserrer lé beau nœud qui nous lie ,
 Les ris , les jeux ,
 Sans cesse pour tous deux
 Feront couler les jours les plus heureux.

E M I L I E.

Je vous suis obligée , mais vous devez
 sçavoir que je suis attachée à Dorante par
 l'amour & la reconnoissance.

C R I S P I N.

AIR. *Non je ne ferai pas.*
 Laissez au froid Dorante achever son automne ,
 Et vénez avec moi, mon aimable Pouponne :
 La fortune vous rit , connoissez-en lé prix ;
 Chacun sçait qué jé suis un dé ses favoris.

E M I L I E.

AIR. *Nos plaisirs seront peu durables.*
 De l'Amant qui règne en mon ame,

Je ne fais prifer que l'ardeur ,
L'Amour seul suffit à ma flamme ,
Et le sentiment à mon cœur.

CRISPIN.

Erreur ! quelle triste vie passeriez-vous
avec lui , toujours vis-à-vis l'un dé l'autre !
quel état !

AIR. *Pour soumettre mon ame.*

Jé veux qué dé mon ame
Paris apprenne l'ardeur ,
Qu'on célèbre ma flamme ,
Mes transports & mon bonheur ,
Qu'en l'honneur dé ma conquête ,
On chante les plus beaux vers ,
Et qu'une brillante fête
L'annonce à tout l'Univers.

EMILIE.

O Ciel ! que dites-vous ? Sied-il bien à
un Amant de publier ainfi....

CRISPIN.

Cap de bious , c'est le grand ton.

EMILIE.

AIR. *Cependant je vais.*

L'Amant délicat ,
Craint toujours l'éclat ;
Il ne cherche à plaire
Que dans le mystère.
De l'objet vainqueur
Qui regne en son cœur ;
Il a soin de taire
La moindre faveur.

B iv

CRISPIN.

Hé bien , jé m'accorderai du silence , & jé contracterai clandestinement. Né mé tenez donc plus rigueur , acceptez mon cœur , ma main & ma fortune , tandis qué jé vous les présente. Demain peut être il né seroit plus teins.

EMILIE.

Vos offres ne me tentent point , vous dis-je.

AIR. *D'une vaine crainte.* N^o. 7.

Ma vive tendresse ,

Seule m'intéresse.

Ma vive tendresse

Suffit à mes vœux.

Non , non la richesse

Ne rend point heureux.

J'obtiens ce que j'aime.

Ah ! Dieux quel plaisir

D'un bonheur suprême

Mon cœur va jouir.

A l'Amant que j'aime !

Mon cœur va s'unir.

Quel plaisir !

A l'Amant que j'aime ,

L'Hymen va m'unir.

D'un bonheur suprême ,

Mon cœur va jouir.

CRISPIN.

Jé suis étonné de cette résistance , jé né

fuis point fait pour essuyer un refus.... Jé
né mé rébute cependant pas. Vous voulez,
jé lé vois , mé faire acheter mon bonheur.
Soit , il en vaut la peine.

Il lui prend la main.

AIR. *Des proverbes.*

Cet air charmant , cette mine friponne ,
Cé tein , ces yeux valent tous mes thrésors.

EMILIE.

Laissez Monsieur ,

CRISPIN.

Qué jé laisse Mignone.

Jé veux....

EMILIE.

Finissez ou je fors.

CRISPIN , *en baissant la main.*

Oui , jé veux sur cette main rondelette ,
coler mille baisers dé feu.

EMILIE.

AIR. *Nous sommes Précepteurs.*

Encore !

CRISPIN.

Ah ! l'aimable pueur ,

Lé charmant embarras , Madame ,

Vous m'aimez , sandis.

EMILIE.

Moi , Monsieur !

CRISPIN.

Et oui ,

Vos yeux décelent votre flamme.

Voilà l'aveu qué j'attendois. Adieu , jé



Vais ordonner les apprêts brillans de nos
noces, né vous impatientez pas, jé reviens
dans l'instant.

Il sort en faisant des signes à Finette, & chante.

Chantez la victoire éclatante,
Qué remporte lé tendre Amour.

S C E N E V.

EMILIE, FINETTE.

FINETTE.

VOILA un petit Seigneur qui me pa-
roît assez content de lui.

EMILIE.

C'est une preuve qu'il sçait se contenter
de peu de chose.

FINETTE.

Vous le connoissez sans doute ?

EMILIE.

Non, mais il fait comme si cela étoit.

AIR. On n'aime point dans nos serêts.

De Paris il vient tout exprès,
Pressé d'une ardeur non commune,
Pour faire hommage à mes attraits
De sa main & de sa fortune.

FINETTE.

Et c'est quelque chose de bon ?

EMILIE.

Il le dit, mais il est Gascon.

FINETTE.

Cela est vrai, le préjugé est contre lui.
Cependant.....

EMILIE.

Cependant je l'ai refusé, non pas par
cette raison au moins; il seroit cent fois
plus riche que cela me seroit égal.

FINETTE.

Mais si Dorante venoit à changer de
sentiment?

EMILIE.

La même chose.

AIR. *L'Amour m'a fait la peinture.*

S'il trompoit mon espérance,
S'il négligeoit mes appas;
J'irois loin de sa présence
Gémir de son inconstance,
Et ne l'imiterois pas.

Elle veut sortir.

FINETTE.

Où allez-vous donc?

EMILIE.

Me renfermer jusqu'à son retour. Je
crains d'être encore exposée à quelque visi-
te importune. Si tu recevois de ses nou-
velles, ne manque pas de m'en donner sur
le champ.

FINETTE.

Cela suffit.

Emilie sort.



SCENE VI.

FINETTE seule.

JUSQU'ICI cela ne va pas mal : si je réussis aussi bien du côté de Dorante, notre affaire est dans le sac. Reste à sçavoir comment Damis en agira. Damis !..... Mais je suis bien bonne de travailler pour lui, je devois faire sa fortune, je puis faire la mienne ; ceci mérite attention,

AIR. Au milieu du cours.

Quoi ! Sera-t'il dit,
 Qu'en ourdissant cette trame,
 J'en aurai le blâme,
 Et lui le profit?
 Comment, tout le bien
 Qu'Emilie a droit d'attendre,
 Damis va le prendre :
 Et je n'aurai rien ?
 Nenni, par ma foi,
 Je sens que je dois
 Songer plutôt à moi,
 Qu'à servir ce petit-Maître.
 Il sçaura du moins
 Que quand on fait agir un traître,
 Tôt ou tard on doit être
 Dupe de ses foins.
 Oui, oui, saisissons

Le bonheur qui se présente.
 Pour peu que Dorante
 Goûte mes raisons :
 D'un seul coup, je veux,
 Si le fort me favorise ;
 Quoique l'on en dise,
 Les tromper tous deux.

Songez seulement en attendant son
 retour... Mais n'est-ce pas lui que je vois ?
 Justement : oh ! oh ! Sans nous avoir pré-
 venues, ceci cache quelque mystère. Ta-
 chons de pénétrer ce qu'il a dans l'ame,
 & nous agirons en conséquence.

SCÈNE VII.

DORANTE, FINETTE.

DORANTE, *d'un air inquiet, & tenant une lettre
 à la main.*

AIR. *Quando sciolto.*

COMMENT percer ce Mystère !
 Je cherche & crains la lumière.

Voyons,
 Relisons.

Hélas ! que vais-je faire ?
 Hé ! pourquoi vouloir sortir,
 D'un doute que je dois chérir ?
 Ah ! je tremble de m'éclaircir.

*Il lit.**Votre Emilie est parjure.*

Croirai-je ce qu'on m'assure ?

Ou n'est-ce qu'une imposture ?

Quelle peine!

Quelle gêne!

Oui, quand j'en devrois mourir,

De ce doute je veux sortir;

Mais je tremble de m'éclaircir.

Quand je songe,

Que ce mensonge

Vient peut-être

De quelque traître,

A peine suis-je le maître

De retenir ma fureur.

Oui, tout me le fait connoître,

C'est un traître,

Oui, sans doute, c'est un traître,

Qui sous un masque trompeur

Est jaloux de mon bonheur.

Comment percer ce mystère, &c.

FINETTE.

Ah! vous voilà, Monsieur, vous nous
avez bien inquiétés. Mlle Emilie va être
bien contente. Je cours vite l'avertir.

DORANTE.

Un moment, Finette, rien ne presse.
J'ai quelque chose à te dire auparavant.

FINETTE.

Qu'est-ce que c'est ?

OPERA COMIQUE.

31

DORANTE, *la tirant en particulier.*

Ecoute....

FINETTE.

Que va-t'il me dire ?

DORANTE, *misterieusement.*

Ecoute... (*d'un air contraint*) comment
se porte Emilie ?

FINETTE, *à part.*

Le beau secret ! *haut*, très-bien, Monsieur,
est-ce-là tout ce que vous avez à me dire ?

DORANTE.

Dis-moi.... M'aime-t'elle bien ?

FINETTE.

Mais... Je crois qu'ouïi.

DORANTE.

Tu crois ?

FINETTE.

Affurément elle vous aime, ce n'est pas
d'aujourd'hui que vous le sçavez... Auriez-
vous quelque raison d'en douter ?

DORANTE.

Moi ! oh ! non, je lui rends bien justice.

FINETTE.

Cependant vous avez l'air inquiet.

DORANTE.

Air. De Catinat.

J'ai quelques ennemis à me nuire attachés,
D'autant plus dangereux qu'ils se tiennent cachés.

FINETTE.

Qui pourroit contre vous s'élever aujourd'hui,



Vous qui n'avez pour but que le bonheur d'autrui ?

DORANTE.

AIR. *Reçois dans ton galetas.*
Regarde ce qu'on m'écrit,
Tu vas en être surprise.

Il lui donne la lettre qu'il tenoit.

FINETTE.

Faut-il croire tout ce qu'on dit.

à part. Il est dans une rude crise.

DORANTE.

Oui, c'est d'un traître ou d'un ami

Que vient la lettre que voici.

après que *Finette a lû la lettre.*

AIR. *Mon cher Blaise.*

Qu'en dis-tu ?

FINETTE.

Monsieur, dispensez-moi.....

DORANTE.

Non, non, dis-moi qu'en dois-je croire ?
Parles donc.

FINETTE.

Monsieur, dispensez-moi.....

DORANTE.

Je ne veux m'en fier qu'à toi.

FINETTE.

à part.

Du Marquis ici plaçons l'histoire,

Elle y viendra tout au mieux ;

Ce que tantôt j'ai vû de mes yeux,

Sans rien inventer,

Suffira pour l'inquiéter.

DORANTE.

DORANTE.

Qu'en dis-tu ?

FINETTE.

Monsieur, dispensez-moi...

DORANTE.

Non, non, dis-moi qu'en dois-je croire.
Parles-donc.

FINETTE.

Oh! non, dispensez-moi....

DORANTE.

Je ne puis m'en fier qu'à toi.

FINETTE.

AIR. *Mais demandez-moi.*

Apprenez..... J'ai peur....

DORANTE.

Ne crains rien.

FINETTE.

Apprenez donc qu'en votre absence,

Un Marquis, jeune & riche...

DORANTE.

Hé bien ?

FINETTE.

Enfin un Seigneur d'importance,

Si j'en juge par l'apparence :

D'Emilie a tenté le cœur,

Et que sans trop de répugnance

Elle a vû naître cette ardeur.

DORANTE.

Es-tu bien sûre de cela ?

FINETTE.

A vous dire vrai, je n'en jurerois pas. Je
parle d'après ce que j'ai vû. C

DORANTE.

Quoi! tu les as vûs?

FINETTE.

Oui.

DORANTE.

Et entendus?

FINETTE.

Non, j'étois trop loin pour cela.

DORANTE, avec émotion.

Et que disoient-ils?

FINETTE.

Je vous dis que je ne les ai pas entendus.

AIR. *Musette de Desbrosses.*

En cet endroit tous les deux tête à tête,
 Je les voyois se parler de fort près.
 Elle, d'abord méprisant sa conquête,
 De tous côtés portoit des yeux distraits;
 Mais un regard, indifférent peut-être,
 Peut-être aussi qu'Amour l'avoit conduit,
 Sert de prétexte à l'ardent petit-mâitre,
 Et par degrés sa flamme s'enhardit.

AIR. *Que je regrette mon Amant!*

Bientôt il lui prend une main,
 Puis avec transport il la presse:
 On la retire, mais soudain,
 Il la reprend avec tendresse,
 Y cole un baiser.... puis....

DORANTE.

Comment?

Que faisoit-elle en ce moment?

FINETTE.

Elle boudoit ,

Se fâchoit ,

Menaçoit ,

S'irritoit ,

Si foiblement ,

Qu'il recommençoit sur le champ.

DORANTE.

AIR. *Dormir est un tems perdu.*

Mais sçait-elle en m'offensant ,

Ce qu'elle hazarde ?

FINETTE.

Avant d'éclater , pourtant

Il est bon de prendre garde.

*Crispin encore travesti paroît sortir de chez
Emilie , & traverse le Théâtre en affectant de se ca-
cher.*

DORANTE , agité.

Finette....

FINETTE , feignant de ne pas entendre.

Il faut par vos yeux....

DORANTE.

Finette....

FINETTE.

Examiner mieux....

DORANTE.

Finette , riens , regarde.

AIR. *Non , non , je n'en veux pas d'avantage.*

Regarde donc , je te prie.

FINETTE.

Hélas ! je n'en vois que trop.

C ij

DORANTE.

On sort de chez Emilié.

FINETTE.

C'est le Marquis de tantôt.

DORANTE.

Le Marquis! Ah! quel outrage!

FINETTE.

Mais peut-être l'éconduit-on.

DORANTE.

Et non, non, non,

Ne m'en dis pas d'avantage.

FINETTE.

à part. Je crois qu'il est tems de le mettre
aux prises. Annonçons à Emilié l'arrivée
de Dorante.

SCENE VIII.

DORANTE, *seul.*AIR. *Le Nocher loin du rivage.*

MON cœur se livre à la haine,
Rompons une indigne chaîne:
Que tout mon courroux éclate,
Contre une ingrante.

Ma vengeance
Va la bannir.

L'Amant jaloux, quand on l'offense,
Doit y voler pour en punir.

Mon cœur se livre à la haine,
Rompons une indigne chaîne ;

La rage

Est mon partage.

Où, ma vengeance

Va la bannir.

L'Amant jaloux, quand on l'offense,
Doit y voler pour en punir.

SCÈNE IX.

DORANTE, EMILIE.

EMILIE, *entrant avec empressement.*

Air. *Ne v'la-t'il pas que j'aime ?*

QUOI ! c'est vous, quel ravissement !
C'est vous, mon cher Dorante ;
Jour heureux, je vois mon Amant.
Ah ! que je suis contente ?

DORANTE.

Arrête, & réserve ces transports pour
un autre.

EMILIE.

Que dites-vous?... Dorante....

DORANTE.

Arrête, te dis-je, de quel front oses-tu
te présenter devant moi ?

Ciiij

LES AMANS TROMPÉS ;

EMILIE.

O Dieux ! quel accueil !

DORANTE.

C'est celui que mérite la plus perfide &
la plus ingrate de toutes les femmes.

EMILIE.

AIR. *Que n'a-t'elle.*

De quels noms m'appellez-vous.

Ciel ! ô Ciel !

DORANTE.

Ils font encor trop doux,

EMILIE.

Qu'ai-je fait ?

DORANTE

Redoute mon courroux,

EMILIE.

Eclaircissez vos soupçons jaloux,

Qu'allez-vous me reprocher ?

Ah ! daignez ne me le plus cacher.

DORANTE.

Va, n'espere pas de me toucher ,

Et crains de m'approcher.

EMILIE.

Quoi ! sans m'entendre ,

Dorante ne m'aime-plus !

Et mes pleurs sont superflus !

A ce coup devois-je m'attendre ,

Et nos nœuds sont-ils rompus ?

Ah ! laissez-vous attendrir.

DORANTE.

Non , je brave qui m'a pû trahir ,

Déformais je ne veux que hair.

EMILIE.

C'en est fait , je n'ai plus qu'à mourir.
 Mon cœur vous aimera toujours :
 Je le jure.

DORANTE.

Quitte ces détours.

EMILIE.

Je succombe.

DORANTE.

Cherche du secours :
 Que m'importent tes jours ?

EMILIE.

à part. Finette me l'avoit bien dit , *haut.*
 Cruel n'étoit-ce pas assez de m'abandon-
 ner , sans m'accabler encore de reproches
 qui ne me font pas dûs. Mais quoi!

AIR. *Quand le péril.*

J'atteste en vain mon innocence :
 Si votre cœur n'a plus d'amour ,
 Je ne suis coupable en ce jour
 Que par votre inconstance.

DORANTE.

AIR. *Tant de valeur.*

Je dédaigne de lui répondre ,
 Et je crains encor d'éclater.
 La perfide ose m'insulter ,
 Quand je puis d'un mot la confondre.

EMILIE.

Hé bien ! parlez , Monsieur , que je sça-

C iv

che au moins la cause de ma disgrâce : apprenez-moi mon crime.

DORANTE.

Quelle audace ! quoi ! Vous osez....

EMILIE.

Oui j'ose , vous m'accusez de perfidie ;
il faut me convaincre.

AIR. No. 9. *Nou boli pardouna.*

Vous ne devez rien ménager ,
Si j'ai pû devenir volage :
Cruel , cessez de m'outrager ,
Ou prouvez-le-moi d'avantage.
Vous ne devez rien ménager ,
Si j'ai pû devenir volage.

DORANTE.

Son assurance redouble ma fureur.

EMILIE.

AIR. *Nous sommes Précepteurs d'amour.*

Ne vous laissez pas prévenir.
On croit aisément une offense ;
Mais l'Amant trop prompt à punir ,
A souvent pleuré la vengeance.

Dorante , mon cher Dorante , craignez
d'écouter trop facilement des soupçons.....

DORANTE.

C'en est trop.

AIR. *Quel effroi.*

Ote-toi de mes yeux ,
Ingrate , volage :

Je connois l'outrage ,
Que tu préparois à mes feux.
Tremble, perfide ,
La fureur me guide.
Dès ce jour ,
L'Amour
Outragé ,
Sera vengé.
Je te vois gémir ;
Tu crois m'éblouir :
Vains détours qui raniment ma rage !
C'en est fait , volage ,
Mon cœur se dégage.
Sans crainte suis tes nouveaux nœuds.
Oui Cruelle ,
Infidelle ,
Ton ardeur nouvelle
Peut désormais fixer tes vœux.
Je romps mes nœuds ,
J'éteins mes feux.
E M I L I E .

C'en est fait, je le vois, vous me quittez, & pour jamais. Oubliez-moi, Monsieur, portez ailleurs des vœux qui faisoient mon bonheur. Je ne vous troublerai plus de mes plaintes importunes,

Elle sort.

S C E N E X.

DORANTE, FINETTE.

à part.

FINETTE.

V O I C I l'instant favorable pour l'exécution de mon projet, laissons un vain scrupule, qui me donneroit un ridicule de plus & de profit de moins.

à Dorante d'un air triste.

Emilie fort d'ici toute en pleurs, je crains que son infidélité n'ait trop excité votre colere.

DORANTE.

Oui, Finette, je viens de me venger; j'ai rompu tout-à-fait avec elle.

FINETTE.

Quoi! tout-à-fait vous la quittez.

DORANTE.

AIR. No. 10. *Vit-on jamais à tant d'attraits.*

C'est pour jamais.

FINETTE, *à part.*

Quel doux espoir!

DORANTE.

Non, je ne veux plus la revoir. *bis.*

FINETTE.

Mais est-elle si coupable?

J'ai peine à croire cela.

DORANTE.

Ah! le trait est exécration,
J'en rougis.

FINETTE.

Il est bon là.

DORANTE.

C'est pour jamais, &c.

FINETTE.

Souvent la colère abuse.

DORANTE.

Comment! Finette l'excuse.

FINETTE

C'est l'effet de l'amitié,

Son état me fait pitié.

Pardonnez à la jeunesse:

Rendez-lui votre tendresse.

DORANTE.

Qui? moi! ne t'en flatte pas.

FINETTE.

à part.

Fort bien.

DORANTE.

Ne t'en flatte pas.

FINETTE.

Emilie a des appas,

Faits pour regner sur votre ame.

DORANTE.

Non, non, ne t'en flatte pas.

FINETTE.

à part.

Fort bien.

DORANTE.

J'ai vaincu ma flamme.



LES AMANS TROMPÉS ,

FINETTE, à part.
Fort bien....

DORANTE.

Ne t'en flatte pas.

C'est pour jamais , &c.

Comment ! après tout ce que j'ai fait pour elle ! tu t'en souviens, Finette : éducation, soins, tendresse, elle tenoit tout de moi. Je ne vivois, je ne respirois que pour elle.

FINETTE.

Qui le sçait mieux que moi ? n'ai-je pas moi-même profité de vos bontés ? n'ai-je pas partagé....

DORANTE.

Air. *Quand je vous ai donné mon cœur.*

Que dis-tu ? Qu'ai-je fait pour toi ?

J'en suis confus, ma chere :

J'aurois dû vivre sous ta loi,

Et chercher à te plaire.

Mon cœur, en comblant tes souhaits,

Auroit mieux placé ses bienfaits.

FINETTE.

Ah ! Monsieur, je n'en demandois pas d'avantage. J'étois encore trop contente.

DORANTE.

Non, je me reproche ma negligence. J'aurois dû....

FINETTE.

Tenez, Monsieur, Emilie étoit digne

de son triomphe ; la préférence lui étoit bien dûe. Il est vrai que si j'avois eu le bonheur de vous intéresser comme elle. . . . Si vos yeux m'eussent honorée des mêmes regards....

AIR. No. 11. *Du prix des talens.*

Loin d'imiter son inconstance ,
Et d'oublier tous mes sermens ,
L'amour & la reconnoissance
Auroient rempli tous mes momens,
Vous aimer & vous plaire ,
Eût été mon unique affaire.

De vos desirs
J'aurois fait mes plaisirs.

DORANTE.

à part. Cette fille me charme.

FINETTE *à part.*

Bon ! cela prend.

DORANTE.

Quel caractère ! quels sentimens !

FINETTE.

à part. A merveille ! achevons : *haut.* Que de titres pour vous aimer j'aurois eu à ajouter à ceux qu'une inclination... naturelle mais je m'égaré.

DORANTE.

Non , tu ne dis que ce que je désirois d'entendre de toi.

FINETTE.

à part. Nous y voilà.

DORANTE.

Je ne sçais comment j'ai été assez aveugle pour ne pas voir que tu valois mieux qu'Emilie.

FINETTE.

Moi, Monsieur ! *à part.* Je le tiens.

DORANTE.

Air. Poulido Paslourello.

Oui, ta beauté l'efface,
Je t'aime cent fois mieux :
Viens-en remplir la place,
Je t'offre tous mes vœux.
Mon cœur de cet échange,
Sent toute la douceur,
Heureux ! quand on se venge
En trouvant son bonheur.

FINETTE.

Quoi, Monsieur, vous vous abaisseriez au point de m'épouser ! Si j'étois assez vaine pour prétendre à tant d'honneur....

DORANTE

Oui, ma chere Finette, je te demande ta main comme la seule chose qui puisse me rendre heureux

FINETTE.

Air. Hélas pauvre.

Hélas ! pour vous donner ma foi,
Je ne puis vaincre un juste effroi ;
Si je voyois,
Sous d'autres loix,

Mon Epoux voler ;
 De ce malheur ,
 Mon tendre cœur
 Ne pourroit plus se consoler.
 Pour une Epouse quelle peine ,
 Quand il a trompé son espoir !
 Le devoir ,
 Sans pouvoir ,
 Jamais à ses genoux ne le ramene.
 Hélas , &c.

Allez , Dorante , retournez à Emilie : fi
 j'acceptois vos offres , j'aurois à me repro-
 cher le malheur d'une Amie , dont j'étois
 plutôt la Compagne que la Suivante.

DORANTE.

Comment ! ta naissance est au moins
 égale à la sienne.

FINETTE.

Sans doute , mais elle a eu plus de bon-
 heur , & je ne voudrois pas être cause qu'
 elle le perdît. Reprenez-la , Monsieur , &
 jouïſſez avec elle du plaisir....

DORANTE.

Que je reprenne Emilie, moi ! qu'Emilie
 jamais....

AIR. No. 12.

Ne me parle plus d'Emilie ,

Je l'oublie ,

Je ne veux aimer que toi ,

Ne me parle plus d'Emilie ,

LES AMANS TROMPÉS!

Je l'oublie ,
 Et je te donne ma foi.
 Emilie est infidelle ,
 Et pour elle
 Mon cœur ne sent plus d'amour :
 Emilie est infidelle ,
 Et pour elle
 Mon cœur change fans retour.
 Ne me parle plus , &c.

FINETTE.

Mais vous la nommez fans cesse ;
 Je crains qu'une tendre ardeur
 Ne renaisse
 En votre cœur.

DORANTE.

Ne me parle plus , &c.

FINETTE, à part.

Enfin je l'emporte , & ma victoire est
 complete.

DORANTE.

Quoi ! tu balances encore !

FINETTE.

Comment vous resister ? hé bien, Mon-
 sieur , j'accepte les offres que vous voulez
 bien me faire ; mais traitez avec douceur
 la pauvre Emilie.

DORANTE.

Quel bon cœur ! je t'ai dit que je ne vou-
 lois plus la voir ; mais je lui laisse tout ce
 que

ce qu'elle tient de moi. Adieu belle Finette, je te quitte un moment pour aller travailler à notre bonheur. *il sort.*

S C E N E X I.
FINETTE, CRISPIN.

CRISPIN.

AIR. *Quel plaisir vient me saisir.*

QU'AI-JE VÛ,
Qu'ai-je entendu?

FINETTE.

Ah! c'est Crispin!

CRISPIN.

Que je suis en colère.

Qu'ai-je vû,
Qu'ai-je entendu?

FINETTE.

Quoi donc! je crois qu'il a l'esprit perdu.

CRISPIN.

Vous suivez votre projet:

Ouidà, mais c'est de la bonne manière,

FINETTE.

Tu t'allarmes sans sujet:

Calme-toi, je sçais ce que je dois faire.

CRISPIN.

Nenni-dà,
Restes en là.

D

FINETTE.

Finis , ce ton commence à me déplaire.

CRISPIN.

Je le veux.

FINETTE.

Qui de nous deux ,

A droit , Faquin , d'ordonner en ces lieux.

CRISPIN.

C'est donc là , dis-moi , ce dont nous étions convenus.

FINETTE *à part.*Songeons à l'appaiser : *haut.* Veux - tu m'entendre ?

CRISPIN.

Non , je suis outré.

FINETTE.

Ecoute.

CRISPIN.

Je suis trahi.

FINETTE.

Je vais t'apprendre.

CRISPIN.

Tes discours sont inutiles.

FINETTE.

Le sot animal ! attends.

CRISPIN.

Qui l'auroit cru !

FINETTE.

Un moment.

CRISPIN.

Voilà le coup qu'elle me préparoit.

FINETTE.

Crispin!

CRISPIN.

La perfide!

FINETTE.

Attends, te dis-je.

CRISPIN.

Vouloir époufer.

FINETTE.

Et non.

CRISPIN.

Quoi Dorante!

FINETTE.

Cela n'est pas vrai.

CRISPIN.

Explique-toi donc si tu veux.

FINETTE.

Ecoute-moi donc si tu peux.

CRISPIN.

Et oui, mais parle.

FINETTE.

Soit, mais donne-m'en le tems.

Ne vois-tu pas bien que tout ceci n'est
fait que pour assurer la rupture projetée.*AIR. Il faut l'envoyer à l'école.*

Pour mieux tromper ces deux Amans,

Dorante m'offrant sa tendresse,

Je m'empresse,

Dij

LES AMANS. TROMPÉS.

De répondre à ses sentimens ,
Cet aveu lui plaît , le console :
Je ne crains plus son changement.

Ignorant !
Il faut l'envoyer à l'école.
CRISPIN.

Après.

FINETTE.

C'est à cause de cela que j'ai feint....

CRISPIN, *ironiquement.*

Oui ?....

FINETTE.

Oui.

CRISPIN.

Je ne donne pas là dedans : non, non ,
Mademoiselle , je ne suis pas si sot , & vous
êtes la plus perfide , la plus....

FINETTE.

Vas-tu recommencer ?

CRISPIN.

AIR. *La bonne aventure.*

Non , mais je vais au Neveu
Mander cette injure.
Lui-même il viendra dans peu ,
Charmé , je t'assure.
En poste , sans t'arrêter ,
Ici te féliciter ,
Sur ton aventure , ô gué ,
Sur ton aventure.

Il te remerciera de ton zèle & de ta fi-
délité à le servir.

FINETTE.

Tu le prends sur ce ton?

CRISPIN.

Oui, oui, je l'y prends, & je t'en prépare d'autres.

FINETTE.

Et moi je t'avertis que je ne m'en soucie guère.

CRISPIN.

Nous verrons.

FINETTE.

Oui, oui, nous verrons.

CRISPIN.

Mais voyez cette indigne, après m'avoir promis de m'épouser.

FINETTE.

Ah le plaisant visage ! épousez donc Monsieur.

CRISPIN.

Je ne sçais qui me tient.

FINETTE.

Doucement, ou je te poche les yeux.

CRISPIN.

La masque !

FINETTE.

Le magot !

Ils sortent en se menaçant & se disant des injures.

S C E N E X I I .

DORANTE , *seul.*

PLUS je réfléchis sur mon nouvel engagement, & moins je me sens disposé à le tenir. Je m'imaginois tantôt qu'il pourroit me dédommager de la perte d'Emilie.

AIR. D'Epicure.

De mon dépit, de ma foiblesse,
 Finette avoit sçu profiter ;
 Elle avoit surpris ma tendresse,
 Je ne pouvois lui résister.
 Je croyois l'aimer pour la vie ;
 Mais en ce moment, je sens bien
 Qu'après l'infidelle Emilie,
 Mon cœur ne peut plus aimer rien.

Il faut y renoncer : oui, l'Hymen ne m'offre plus les plaisirs que je m'étois promis. Tout est fini pour moi.

Il s'asseoit auprès d'une table, la tête appuyée sur sa main.

S C E N E X I I I .

DORANTE, EMILIE.

EMILIE, au fond du Théâtre.

JE viens vous voir pour la dernière fois, lieux où j'ai passé des momens si doux, lieux qui me paroissiez autrefois si charmans.

AIR. *Jouissez cependant.*

Votre aspect à mes yeux n'offre plus de douceurs ,
 Si vous voyez couler mes pleurs ;
 L'amour pour un ingrat me force à les répandre.
 Quand je l'ai vû si soumis & si tendre,
 Je ne prévoyois pas qu'il feroit mes malheurs.

AIR. *A Zerbine.*

S'approchant de Dorante.

Oserai-je , Monsieur , vous vous faire
 Une priere ,
 Nécessaire
 Pour me rendre la paix.

Elle lui montre un portrait.

Ce Portrait , précieux gage ,
 Est votre image.
 Chere , trop chere image ,
 De l'auteur de mes regrets ,
 En vos mains je le remets.
 Il fit mon bien ,
 Dans un tems plus prospere ;
 Mais cela ne guérit de rien.
 Un Portrait ne guérit de rien.

Elle aveint des lettres.

Dans ces lettres , de la tendresse ,
 Tout peint l'ivresse :
 Votre cœur cesse de feindre ,
 De se contraindre.
 Ecartez loin de mes yeux
 Ces objets trop dangereux.
 De mon souvenir ,
 Que ne puis-je ainsi vous bannir.

D iv

Elle ôte une bague de son doigt.

D'une flamme violente,
Persévérante,
Toujours constante,

Votre bague fut garante ;

La voilà,
Reprenez-là.

Adieu.

Je quitte ce lieu,

Pour toujours je vous dis adieu.

DORANTE, *émit.*

Air. *Ah ! grands Dieux quel trait de flamme,*

Dieux ! Elle verse des larmes !

Que ses plaintes ont de charmes ?

Malgré ma juste fureur,

Je partage sa douleur :

Mon ame en est attendrie.

haut.

EMILIE,

Vous partez.....

EMILIE,

Il le faut bien.

DORANTE, *se levant.*

à part.

Restez, restez, méritoit-elle hélas ! un cœur comme le mien.

EMILIE.

Air. *Trois enfans gueux.*

Qui, moi ! rester encor auprès de vous !

Dans votre cœur quand je n'ai plus de place.

DORANTE.

Quand le dépit m'anime contre vous,

Je sens l'amour qui veut vous faire grace.

OPÉRA-COMIQUE.

57.

EMILIE, *fierement*

AIR, *Plus inconstant.*

Un cœur coupable a besoin d'indulgence,
Lui pardonner, c'est être généreux ;

Mais sçachez que l'innocence

De ce terme injurieux,

Toujours s'offense :

Ouvrez les yeux.

Ah ! si l'un de nous deux,

Doit recourir à la clémence :

C'est vous, c'est vous qui trahissez vos feux.

DORANTE.

AIR. *Ma raison s'en va beau train.*

Moi !

EMILIE.

Qui, vous dont la fierté,

Cause l'infidélité,

Qui me supposez....

DORANTE.

Et quoi ! vous osez....

EMILIE.

L'action la plus noire.

Contentez ce cœur orgueilleux ;

Mais, sans ternir ma gloire !

DORANTE.

Grands Dieux !

EMILIE.

Mais, sans ternir ma gloire !

DORANTE.

AIR. *Non je ne ferai pas.*

Hé bien ! vous le voulez, il faut donc vous confondre,

Il faut vous mettre au point de ne pouvoir répondre.

Quel est l'Amant, tantôt qui vous offroit ses vœux ?

EMILIE.

Un Amant dont pour vous j'ai rebuté les feux.

DORANTE.

AIR. *Mon petit doigt me l'a dit.*

Mais chez vous qu'alloit-il faire ?

EMILIE.

Chez moi ! quel est ce mystère ?

DORANTE.

Mais je l'en ai vû fortir ?

Est-ce encore une imposture.

Vous pouvez me démentir ?

Quand je vous dis que je l'ai vû, & s'il vous faut des témoins, je vais vous en donner.

Il se retourne comme pour appeller Finette; cependant Finette entre poursuivie par Crispin : elle veut le renvoyer; mais Crispin trompé par l'idée où il est que Finette le trompe, ne prend pas garde à son geste, & avance jusqu'au milieu du Théâtre; alors surpris d'y trouver Dorante, il veut s'évader. Dorante, le rapelle.

DORANTE à Finette.

Que veut ce Garçon ?

SCENE XIV. & dernière.

FINETTE , DORANTE , EMILIE,
CRISPIN.

FINETTE, *montre de l'embarras & ne répond rien*
DORANTE à Crispin.

PARLE donc toi ! que demandes-tu ici ?
CRISPIN.

à part. Que lui dire ! ... *haut.* Rien Monsieur, je suis votre serviteur.

DORANTE.

Comment rien !

CRISPIN.

Et non, Monsieur, c'est que je me suis trompé.

DORANTE.

Non, non, cet embarras me fait soupçonner quelque chose, à part ? Ne seroit-ce point quelque Emissaire de ce maudit Marquis ? *haut.* Qui es-tu ?

FINETTE, à part.

Quel contre-tems !

DORANTE.

AIR. *Dieux, quel prix de ma tendresse.*

Parle donc, ou je t'assomme.

CRISPIN.

Ah, quel homme,

Quel embarras ;

Comment sortir de ce pas ?

LES AMANS TROMPÉS,

D O R A N T E.

Si tu t'obstine à te taire,

C R I S P I N.

Eh, Monsieur, point de colere,

Je vas,

Oui, je vas,

D O R A N T E.

Tu n'échapperas pas.

Je prétends.

C R I S P I N.

Et vraiment, je le vois bien,

D O R A N T E.

Tout sçavoir.

C R I S P I N.

Je ne vous cacherai rien.

D O R A N T E.

En ces lieux que viens-tu faire ?

C R I S P I N.

J'en vais sortir pour vous plaire.

D O R A N T E.

Il faut avant m'obéir.

En ces lieux que viens-tu faire ?

C R I S P I N.

Hé bien laissez m'en sortir.

D O R A N T E.

Quel est cet excès d'audace ?

Veux-tu donc que je te fasse

Expirer sous le baton,

Maître fripon!

C R I S P I N.

Non, non.

DORANTE.

Dis-moi donc ce qui t'amène.

CRISPIN.

Hélas ! ma perte est certaine

De toute part ,

Si je me tais , vous punirez mon silence ;

C'est bien pis

Si je vous dis

La manigance.

DORANTE.

Pendant , pendant !

Refous-toi de rendre l'ame.

CRISPIN.

Rengaînez donc cette lame

Je meurs d'effroi

Madame

Parlez pour moi.

DORANTE.

Prépare-toi à mourir de ma main , si tu
ne me dis tout à l'heure qui t'envoie ici.

CRISPIN.

C'est mon Maître.

DORANTE.

Quel est-il ton Maître ?

CRISPIN.

M. Damis.

DORANTE.

Mon coquin de neveu ?

CRISPIN.

Comme il vous plaira.

D O R A N T E.

Veut-il encore me jôier quelque tour de sa façon ?

E M I L I E.

Lui ! le valet de Damis ! Eh non , Monsieur , il vous trompe , c'est ce beau Marquis qui vous donne tant de jalousie si mal à propos.

C R I S P I N.

Non , Mademoiselle , vous vous trompez , je n'étois devenu Marquis que pour vous donner dans l'œil.

D O R A N T E.

J'entends, toute l'histoire que l'on ma faite , n'est qu'un tissu de menfonges. *A Finette & à Crispin qui se sauvent.* Perfides , vous me fuyez en vain , je sçaurai vous punir.

E M I L I E.

Hé bien, Monsieur.

D O R A N T E.

Ah, ma chere Emilie, je reconnois mon injustice ; excusez un emportement dont l'amour seul étoit la cause.

E M I L I E.

Non , Monsieur , vous deviez me connoître , & ne pas croire si légèrement.

D O R A N T E.

Oui , j'ai tort , je l'avoue , mais ma con-

fusion vous vange assez ; rendez-moi votre cœur , rentrez dans tous vos droits ; mon amour sçaura vous faire oublier vos chagrins ; mais quoi vous ne répondez point , vous détournez les yeux .

AIR. *Laissez mon cœur en liberté.*

N'est-il donc

Pour moi plus de pardon ?

J'espere encore ,

Je vous adore

Mon cœur abhorre

Un injuste soupçon .

J'implore votre clemence ,

Suspendez votre vengeance ,

Mon repentir

Doit vous fléchir .

Pour vous complaire ,

Que puis-je faire ,

Dites ma chere ,

N'est-il donc , &c.

Emilie

Ma vie

Dépend de vous ,

Si rien ne sçauroit calmer votre courroux ,

Je vais mourir , oui mourir à vos genoux .

Vous soupirez .

E M I L I E .

C'est vous en dire assez .

D O R A N T E .

Ah ! chere Emilie .

EMILIE.

Ah ! cher Dorante.

DORANTE.

Les efforts que l'on a faits pour nous
désunir , vous rendent plus précieuse à
mon cœur.

EMILIE.

Le mien n'auroit jamais pû se consoler
de la perte du vôtre.

DUO.

L'Amour nous couvre de ses aîles ,
Et par des chaînes éternelles
A jamais il unit nos cœurs.
Livrons-nous à ses charmes ;
Et ne songeons à nos allarmes
Que pour mieux goûter ses douceurs.

DORANTE.

Me pardannes-tu , chere amie ,
Tous les maux que je r'ai faits.

EMILIE.

De plaisirs mon ame ravie
Ne voit plus que vos bienfaits.

ENSEMBLE.

L'Amour nous couvre de ses aîles , &c.

FIN.

Airs choisis des Amans trompés.

N^o 1. *Airs DES AMANS TROMPÉS.* 65



Revenez cher A-mant , Revenez promp-



ment; Mes vœux im- pa-ti- ens Comptent les mo-



mens , Loin de vous je lan- guis , Loin de vous



je gé- mis. Dissi-pez mes en nuis , Dissipez



mes en nuis , ob- jet de mes A- mours, Mais



Re- ve- nez tou- jours, toujours si-de-



E



le, tou- jours fi- de- le ;



Mes vœux im- pa- ti- ens Comptent tous



les mo- mens : Pressez vo- tre re- tour , Pressez vo-



tre re- tour ; Cédez à mon a- mour qui



vous ap- pel-



le. Com-blez, com- blez mes



ten- dres de- sirs , Vo- lez, vo- lez ,



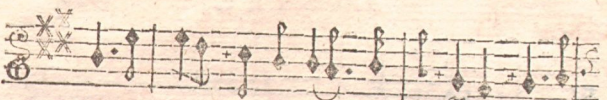
Ra-me- nez les plai- firs.

N^o 2.

Gracieusement.



POur l'Ob- jet qui re- gne dans mon a- me,



Je ne veux ni ca- cher ma fla- me, Ni de-



gui- fer mon pen- chant, Sans rou- gir, fans



crain- dre de blâme, Je puis hau- te-



ment Chanter mon a- mant.

DE cet a-



veu, pourquoy me faire un cri- me? Tout conti-

E ij



L'Orsque deux cœurs d'un ten-dre feu Cher-
Un cer-tain air dé vé-ri-té Prou-



vent à tous deux leur s ince- ri- té.

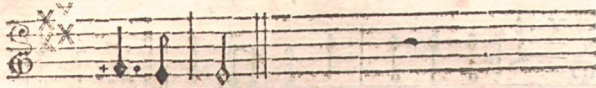


ter les doux ac- cents, Un amour sin- cere,





Perce le mis- tere, Et rend ses efforts



impuis- sans,

N^o 4. *ARIETTE.*



DAns l'ex- cès de fa ren-



dreffe, Voyez un cœur a- mou- reux Flatter



l'o- bjet de ses vœux, Il pro- met à sa mai-



tesse, Qu'il é- le- ve jusqu'aux cieux, U- ne



place en- tre les Dieux, U- ne place en-
E iij



tre les Dieux. Dans son y- vresse, Dans son y-



vrèse Tout est possible à ses feux, Tout est



possible à ses feux ; Mais bien- tôt le



charme cesse ; A cet a- mour gé- né-



reux Succede un mé pris hon- teux :



D'u- ne chaî- ne qui le blesse, De- ja



l'Epoux or- gueil- leux Voudroit ou bli- er les

nœuds, Un a- mant dans son y- vresse, Promet
 tout à sa mai- tresse, Tout est pos- sible à ses
 feux, Le charme cesse, Le charme ces- se,
 A cet amour gé- ne- reux Succède un mé-
 pris hon- teux, D'u- ne chaî- ne qui le
 blesse Il se repro- che les nœuds, D'u- ne
 chaî- ne qui le blesse, Il se repro-
 che les nœuds.

E iv



Quelle cru-au- té! Si l'inconstant



m'aban- donne Quelle cru-au- te!



C'est donc le prix qu'il me donne! Penfe- t- il



que je lui par- don- ne? De ma- vic-



toi- re J'ai trop présumé de



ma vic- toi- re Et trop peu mé-na-



gé, mé-na- gé ma- gloi- re,



Quel triom- phe, quelle



gloi- re! Quel triom-



phe, quelle gloi- re! Quel- le vic-



toi- re, D'en- chaîner un cœur vo-



la- ge, Qui de ses fers se- dé- ga- ge,



sans a- mour, sans fi- dé- li- té, Quelle



cruau- té? Si l'in- constant m'aban-



donne. Mais hélas ! mon cœur lui par-



don- ne : Mais hé-las ! mon cœur



lui pardon- ne.

N^o 6.

L'Amant dé-li- cat Craint toujours l'e- clat ,



Il ne cherche à plaire Que dans le mis- te- re :



Dé l'objet vainqueur Qui regne en son cœur ; Il a



soin de tai- re La moindre fa- veur.



MA vi-ve ten-dresse Seu-



le m'inté-resse, Ma vive ten-dresse Suf-



fit à mes vœux. Ma vive ten-dresse, Seu-



le m'inté-resse. Non, non la ri-chesse, Ne



rend point heureux, J'obtiens ce que j'aime, J'ob-



tiens ce que j'aime, Quel plaisir! Ah! Dieux!



quel plai-fir! D'un bonheur su-prême Mon





nir, D'un bonheur suprême Mon cœur va jou-



ir, A l'A-mant que j'ai-me, L'hymen va m'u-



nir, Quel plai-sir ! A l'Amant que j'aime mon



cœur va s'u- nir, D'un bonheur su- prême Mon



cœur va jou- ir, Mon cœur va jou- ir, Mon



cœur va jou- ir.

N° 8.



Vous ne de- vés rien mé-na- ger Si j'ai



pû de-ve-nir vo- lage, Si j'ai pû deve-



nir vo- la- - - - ge: FIN.



Cruel ! ces- lés de m'outra-ger, Ou prouvés le



moi d'a- van- ta- ge, Ou prouvés le moi



d'a- van- ta- ge.

N^o 9. DORANTE.

FINETTE.

DORANTE!

Majeur.



C'Est pour jamais. Quel doux espoir ! Non



(bis) je ne veux plus la re- voir. MAis est.

el-le si cou- pable? J'ai peine à croire ce- la.

DORANTE. *FINETTE.*

AH! le trait est é- xécrable : J'en rou-gis. IL

FINETTE.

Mineur.

est bon là. Souvent la colere a-

DORANTE. *FINETTE.*

bu-se. Comment! Finette l'excu-se. C'Est l'ef-

fet de l'a- mi- tié, Son état me fait pi- tié ;

Pardon- nés à la jeu- nes-se, Rendés- lui vo-

DORANTE.

tre ten- dresse. QUI, moi! ne r'en flatte pas.





DORANTE.

FINETTE.



DORANTE.

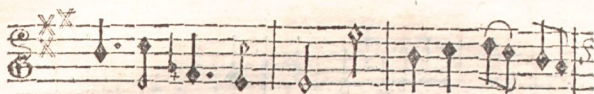
FINETTE.

DORANTE.

N^o 10.



la re- con- noif- fance Auroient rem-



pli tous mes mo- mens. Vous aimer & vous



plai-re Eût été mom unique af- fai- re. De



vos de-firs j'aurois fait mes plai- firs.

N^o II. DORANTE.



NE me par- le plus d'Emi- li- e, Je pou-



bli- e, Je ne veux ai-mer que toi. Ne me parle



plus d'Emi- li- e, je l'ou- bli- e, Je ne veux ai-

F

FIN.



N'Est- il , n'est-il donc Pour moi

plus de par- don ? plus de par-

don. *bis.* J'espere en- core , Ah !. ah !

ah je vous a- dore , Mon cœur , mon

cœur ab- horre Un in- juste soup-

çon. Quoi ! n'est- il , n'est- il donc Pour moi

plus de par- don , plus de par-
F ij









cou- roux, Je vais mou- rir,



oui, mou- rir à vos ge- noux, à



vos ge- noux, à vos ge- noux.

F I N.

A P P R O B A T I O N.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, *Les Amans trompés Opera-comique*, & je crois que l'on peut en permettre la représentation & l'impression. A Paris, ce 16 Juillet 1756.

CREBILLON.

Le Privilège & l'enregistrement se trouvent à la fin du tome 3^e. du Nouveau Recueil des Pièces représentées sur le Théâtre de l'Opera-Comique depuis son rétablissement &c.

Ouvrages de M. VADÉ:

LA Pipe cassé, Poëme.

Les quatres Bouquets Poissards.

Les Lettres de la Grenouilliere.

Opera-Comiques depuis 1752, du même Auteur.

La Fileuse, *Parodie.*

Le Poirier.

Le Bouquet du ROI.

Le Suffisant.

Les Troqueurs & le Rien, *Parodie.*

Airs choisis des Troqueurs.

Le Recuil des Chanfons avec la Musiique.

Le Trompeur Trompé.

Il étoit tems, *Parodie.*

La nouvelle Bastienne.

La Musiique de la Fontaine de Jouvence.

Les Troyennes de Champagné.

Jérôme & Fanchonnette, *Pastorale.*

Les trois Complimens de la Clôture.

Le Confident heureux.

Folette ou l'enfant gâté.

Nicaise, *Opera-Comique.*

Les Racoleurs, *Opera-Comique.*

Opera-Comiques de M. FAVART & autres.

L'Amour au Village.

Les jeunes Mariés.

Les Nymphes de Diane, avec la Musiique.

La Magie inutile.

L'heureux accord.

L'Heureux événement.

Le Retour favorable.

La Rose, ou les Fêtes de l'Hymen.

Le Miroir magique.

Le Rossignol, avec la Musiique.

Le Monde Renversé.

Le Calendrier des Vieillards.

La Coupe Enchantée.

Les Filles.

Le Plaisir & l'Innocence.

Les Boulevards.

L'École des Tuteurs.

Zéphire & Flore.

Bertholde à la Ville.
 La Peruvienne.
 Le Chinois poli en France.
 Les Fra-Maçonnés.
 L'Impromptu des Harangeres.
 La Bohémienne, Parodie, avec la Musique.
 L'Amour Impromptu, Parodie.
 Les Amans trompés, Opera-Comique.
 Le Troque, Parodie des Troqueurs, avec toute la Mu-
 que. 31 12 f.

PIECES DU THÉÂTRE ITALIEN.

Le Miroir, Comédie.
 Le Bacha de Smirne, Comédie.
 Les parfaits Amans, Comédie.
 La Mort de Bucephale.
 L'Année Merveilleuse, Comédie.
 Alceste, Divertissement.
 Les Femmes, Comédie-Ballet.
 Brioché, Parodie.
 L'Amant déguisé, Parodie.
 Le Prix des Talens, Parodie.
 Les Jumeaux, Parodie.
 La Pipée, Parodie, avec la Musique.
 P I E C E S in-12.
 Les Mariages assortis, Comédie.
 La Coquette fixée, Comédie.
 Le reveil de Thalie, Comédie.
 L'École du monde, Comédie.
 Le Retour de l'Ombre de Molière, Comédie.
 La Partie de Campagne, Comédie.
 La Gageure, Comédie.
 Les Petits-Mâîtres, Comédie.
 La Fausse Prévention, Comédie.
 Le Provincial à Paris, Comédie.
 La Feinte supposée, Comédie.
 Les Fausses Inconstances, Comédie.
 Le Retour du Goût, Comédie.
 Les Lacédémoniennes, Comédie.
 Le prix de la Beauté, ou le Jugement de Paris.
 La Campagne, Comédie.
 L'Epouse suivante, Comédie.
 Les Fêtes Parisiennes, Comédie.



153919

AB 153 919

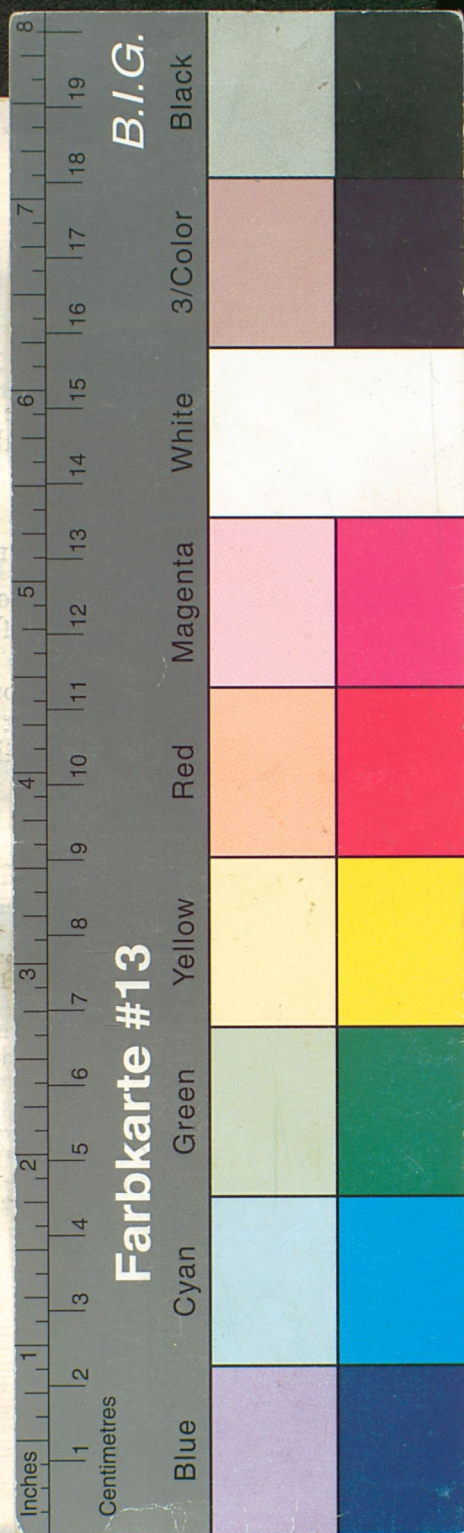
8

DL 2702^h

X 25 83720







7

LES AMANS

TROMPÉS,

PIECE EN UN ACTE

MÉLÉE D'ARIETTES,

Par Mrs ANSEAUME & DE MARCOUVILLE.

*Représentée pour la premiere fois à l'Opera-Comique,
sur le Théâtre du Fauxbourg St. Laurent
le Lundi 26. Juillet 1756.*

Prix 30 sols avec la Musique.



A PARIS,

Chez DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques,
au-dessous de la Fontaine S. Benoît,
au Temple du Goût.

M. D C C L V I.

Avec Approbation & Privilège du Roi.